

LE SALON DE MUSIQUE (1958)
de Satyajit RAY

avec Chhabi BISWAS, Begum AKHTAR, Bismillah KHAN, Padma DEVI

Biswanghar est un grand propriétaire ruiné, qui revit à l'occasion de l'initiation sacrée du fils de son voisin, un parvenu devenu riche, celle de son propre fils. Biswanghar est le dernier d'une grande lignée, celle des Zamindars. Pour lui, le fait qu'un parvenu singe une noble Tradition, va le rendre furieux et le mène à relever un défi. Il va redonner une fête dans le salon de musique où se produisaient les meilleurs musiciens et danseuses qui transmettaient les plus hautes valeurs spirituelles de l'Inde. Son palais est atteint par les morsures du temps mais qu'importe. Pour cela il va s'endetter et précipiter la destruction de sa propre famille. C'est par un orgueil, à la fois démesuré mais profondément touchant, qu'il veut humilier une nouvelle bourgeoisie qui prétend parvenir au même rang que lui sans en avoir le panache et la culture.

C'est par la musique et la danse qui le fascinent, que Biswanghar réussit une soirée inoubliable et hors du temps. La magie de la musique et de la danse, les deux grands vecteurs de l'âme indienne, a rarement atteint une telle intensité.

Après, la mort va arriver, une mort ravissante et inique dans une chevauchée sans retour.

Ce film est un chef-d'œuvre, un envoûtant regard sur la fin d'une grande lignée de l'Inde qui va laisser la place à d'odieux parvenus. Tout cela est traduit par des gros plans de regards qui se succèdent au rythme d'une musique qui nous emmène jusqu'au vertige de l'extase.

Chhabi BISWAS, immense acteur qui accompagna Satyajit RAY sur plusieurs de ces films, restitue les agissements et les réactions de Biswanghar avec une telle intensité de jeu, que nous ne pouvons éprouver qu'une profonde compassion pour son personnage. RAY capte le glissement d'une société traditionnelle dans une autre qui perd ses valeurs à cause de la corruption, et qui remplace ses nombreux dieux par un seul, celui de l'argent. C'est une histoire d'aujourd'hui, en train de se faire, qui veut tuer l'esprit.

Satyajit RAY a été et reste le plus grand réalisateur de l'Inde. Il est né dans une famille qui comptait plus d'un nom illustre, puisque son père Sukuman était écrivain et peintre, et son grand père Upencharkishar Ray, ami de Rabindranah TAGORE était écrivain et musicien. Le jeune Satyajit RAY eut l'immense privilège d'étudier dans « L'Université de la forêt » à Santiniketan, qu'avait créée TAGORE. A cette université les jeunes gens, dans le cadre d'une vie naturelle et rustique proche de la nature, étaient instruits dans la richesse spirituelle de l'Inde, aux disciplines intellectuelles non coupées de l'esprit et aux arts dans leur sens le plus élevé.

Satyajit RAY, grâce à ces approches, a laissé une œuvre d'une grande profondeur qui fait de lui un des créateurs les plus importants de l'histoire du cinéma.

« Je cherche – disait-il – à ce que mes films s'accordent avec le rythme de la respiration humaine. »